

MAVALDI Marco, *La carta piu alta* (2012, Sellerio, 200 p. )

Ce roman pittoresque rentre dans la série des aventures immobiles d'un tenancier de bar, Massimo Viviani, quadragénaire flanqué de quatre pépés parasites –dont son propre grand-père, qui squattent les lieux, à bavarder, commenter et jouer aux cartes sous l'orme du Bar-Lume. Un crime non élucidé permet la conjonction de toutes ces cellules grises –et surtout celles de Massimo, mathématicien et philosophe outre que barman. Il trouve en général dans Lucrèce ou l'Ecclésiaste la solution qu'il cherche, même lorsque, comme dans ce roman-ci, il est cloué au lit à l'hôpital par une opération du genou.

Le charme réside dans les considérations philo-sociologiques du héros contrastant avec les propos souvent en dialecte pisan, décousus et saugrenus des octogénaires pourtant sagaces en fin de compte. Ce n'est pas facile à lire mais c'est bien savoureux car l'auteur, jeune chimiste tombé dans le giallo intellectuel fait preuve d'un humour irrésistible.



Claudine LAURENT  
Janvier 2015